

L'édito du Président

Que devient ce pays qui semble rejeter "ses vieux" ? Pas un jour ne se passe sans une nouvelle attaque par médias interposés vis à vis des retraités. Il est important de ne pas oublier que de très nombreux retraités s'investissent bénévolement dans ces associations essentielles dans toute société civilisée. La critique est certes plus facile qu'un investissement personnel mais nous sommes désormais aguerris et poursuivrons nos missions.

La rédaction de notre Revue demande un gros investissement individuel des membres du Comité de Rédaction et de ceux qui proposent des articles toujours très intéressants. Un petit mot d'encouragement serait pour nous un signe très apprécié qui nous conforterait dans la continuité de notre Revue. Je tiens également à souligner que notre Section Régionale est la seule à éditer une revue trimes-trielle.

Je souhaite que ce numéro vous procure un agréable moment en découvrant au fil de l'eau le Canal du Rhône au Rhin. Puis la rubrique "Souvenirs" consacrée à la N7 vous fera replonger bien des années en arrière. Enfin vous découvrirez la passion de collègues qui aiment "s'envoyer en l'air" !

Après les canicules de l'été, je vous souhaite un automne agréable. Bonne découverte !



Michel OUTREY

Président de la section régionale B.F.C. de la Fédération N^{ale} des Retraités Caisse d'Épargne



Rêvons un peu...

C'était un soir de juillet, l'été dernier. J'étais sur ma terrasse, le soleil allait se coucher après une journée caniculaire et une douce torpeur commençait à m'envahir. Lassitude, chaleur, âge (je venais d'avoir 69 ans !)... bref, les conditions étaient réunies pour rêvasser. J'étais dans cet état où l'on se sent progressivement glisser dans une agréable somnolence. Je me suis donc laissé happer par cet engourdissement de la conscience que vous avez certainement déjà connu. Une forme d'abandon confortable qui a duré "un certain temps" et dont j'ai émergé avec une idée en tête : j'avais trouvé, sans le chercher, le thème de cet article. Je n'aborderai pas le sujet sous un angle scientifique (les bienfaits du rêve, ses mécanismes, etc.), mais avec une approche que j'aurais d'ailleurs bien du mal à qualifier.

Peu importe, l'essentiel n'est pas là...

Suite page suivante ➡

À lire dans ce n°

Page 2 : "Rêvons un peu..."

Page 3 : "Découverte" : La fontaine de GUJEAN-BREVANS

Page 4 : "Culture, loisirs" : Sur les pas de Gustave COURBET

Page 5 : "Passion" : Il y a un pilote dans l'avion !

Page 6 : "Souvenirs, souvenirs" : "Ma" Nationale 7

Page 7 : "Tradition" : Les calendriers 2026

Page 8 : Rubriques diverses

Depuis la nuit des temps, et autant qu'on puisse le savoir, l'homme a toujours rêvé.

Que ce soit à travers les mythes, les légendes, les œuvres d'art..., le rêve a été une source d'inspiration infinie. Il a permis aux artistes de créer des chefs-d'œuvre, aux inventeurs de concevoir des innovations, aux penseurs d'explorer de nouveaux territoires. Le rêve est cette force créatrice qui donne naissance à l'imagination, cette capacité unique de voir au-delà du visible, d'imaginer ce qui n'existe pas encore, mais qui pourrait un jour, qui sait, devenir réalité.

Le rêve reste un mystère insondable de notre cerveau mais c'est probablement l'un des plus précieux trésors que l'on puisse posséder. Il est à la fois une fenêtre ouverte sur l'infini de nos aspirations et un refuge où l'on peut s'évader, loin des contraintes du quotidien (qu'on me pardonne cette banalité). Le rêve, c'est cette étincelle qui illumine nos nuits (mais aussi nos jours), un moteur silencieux qui nous transporte, tel un tapis volant, vers des contrées inexplorées.

Le rêve possède une dimension profondément humaine. Il est le reflet de nos désirs, de nos espoirs, de nos ambitions. Il nous invite à envisager une vie empreinte de justice, de paix, d'harmonie, de beauté... ce qu'on pourrait appeler un "monde idéal". Sans rêve, la vie deviendrait terne, dépourvue de cet élan mystérieux qui nous pousse à aller au-delà de nos repères, de nos connaissances, de nos certitudes. C'est dans le rêve que naissent nos projets, nos passions et nos grandes idées. Il est le terreau fertile où germent nos aspirations, sincères et parfois bien cachées.

Mais le rêve n'est pas seulement une échappatoire ou une terre d'inspiration. Il peut aussi être un guide, une sorte de boussole intérieure qui nous oriente dans nos choix et nos actions. Lorsqu'on rêve d'un avenir meilleur ("*J'ai rêvé d'un autre monde...*", chante le groupe Téléphone), on trouve la force de surmonter les obstacles, de persévérer face aux difficultés. Ce rêve-là donne du courage, il nous pousse à "sortir de notre zone de confort" (expression à la mode qui m'exaspère !) pour aller vers l'inconnu. Il est cette petite lumière intérieure, indéfinissable mais primordiale.

Le rêve, c'est aussi la liberté. Le rêve ne connaît pas de frontières, ni de limites. Il ne se laisse pas enfermer par les contraintes matérielles ou sociales. Dans le rêve, tout devient (presque) vrai : voler dans les airs, explorer des mondes irréels, réaliser l'impossible. C'est cette liberté d'esprit qui nous permet d'échapper aux pesanteurs du quotidien et d'accéder à un univers où tout peut devenir réalité.



Le rêve demande aussi de la patience et de la persévérance. Tous les rêves ne se réalisent pas et certains nécessitent un long cheminement. Comment ne pas penser ici au célèbre "*I have a dream*" prononcé en août 1963 par le Pasteur Martin LUTHER-KING. Mais c'est précisément cette quête qui donne tout leur sens à nos rêves. La beauté du rêve réside aussi dans sa capacité à nous faire avancer, à nous transformer au fil du temps. Il nous apprend la résilience, la foi en nous-même et la confiance en l'avenir. C'est peut-être ce qui manque dans notre société, en France ou ailleurs...

Oui, le rêve c'est également l'espoir, cette promesse silencieuse que demain pourrait être meilleur qu'aujourd'hui. Oui, le rêve est empreint d'utopie, et heureusement ! Tant pis pour les cyniques, les railleurs ou les râleurs ! Le rêve est un phénomène naturel et une faculté humaine que nous devons préserver, cultiver et même redécouvrir tant notre monde actuel nous en éloigne. Je le répète : le rêve est la source de notre créativité, le moteur de notre progrès et le reflet de notre humanité. Sans rêve, la vie perdrait une grande partie de sa magie et de sa signification. Qu'advierait-il de nous si l'on ne pouvait plus rêver ? Alors oui, continuons à rêver, à imaginer, à espérer, à laisser notre esprit vagabonder, nous transporter loin du réel car c'est dans le rêve que réside la véritable essence de notre liberté et de notre avenir. Grandiloquence, divagation, naïveté... Sans doute, mais qu'importe !

Au risque de conclure sur une note moins onirique, et si j'exclus l'usage de substances plus ou moins licites (...), je crains que la "fameuse" I.A. (la voilà !) ne s'ingère dans tout cela et nous propose des rêves sur mesure : un casque, quelques électrodes et le tour sera joué ! C'est peut-être déjà le cas. Sûrement, même. Et ça, ça ne me fait pas du tout rêver...

Roger CHÊNE



retraitecureuils@outlook.com

Sylvie OTT, doloise "pur jus", connaît bien ce coin du Jura. Elle nous fait découvrir une fontaine, mais pas que...

Née à DOLE, dans le quartier des Commards, chez mes grands parents, dans une maison au bord du canal du Rhône au Rhin, mes premières promenades accompagnées de mon grand père avaient pour but d'observer l'écluse et les péniches. Il nous racontait qu'au 19^{ème} siècle, c'étaient les hommes qui tiraient les bateaux "à la bricole" (au moyen de corde). Puis, les chevaux ont remplacé les hommes. Les progrès techniques ont permis d'équiper les péniches de moteur diesel. Nous regardions ces grosses péniches, transportant du charbon ou des céréales, entrer dans l'écluse afin de franchir la différence de niveau entre deux biefs. Aujourd'hui, les bateaux de plaisance ont remplacé les péniches.

C'est toujours avec grand plaisir que j'emprunte l'allée Jean Monnet, nom du chemin de halage. Depuis DOLE, ce chemin longeant le canal me conduit à BREVANS. Cette promenade est très prisée des Dolois. C'est un endroit idéal en toute saison. L'été, les platanes me protègent du soleil, m'enchantent à l'automne lorsque leurs feuilles prennent une belle couleur rouge orangée, déploient leurs branches dénudées l'hiver et leurs premiers bourgeons m'annoncent le printemps. Après avoir parcouru quelques kilomètres, des panneaux me donnent des directions. Le site "Fontaine de Gujean" est mentionné. Je suis cette flèche, traverse une passerelle et arrive au pied de cette fontaine. L'eau sort par miracle de la roche et s'écoule vers le contre-fossé. Tout dans ce lieu est propice à la méditation, à la rêverie. Le bruit de l'eau, le chant des oiseaux, le lierre qui couvre la roche font de cet endroit un refuge idyllique.



Une photo ne remplacera jamais la sensation éprouvée sur place.

Des écrivains ont fait référence à ce lieu magique : Benjamin CONSTANT* dans son roman "Adolphe", ainsi que Léonard DUSILLET** dans "Yseult de Dole". J'imagine Benjamin CONSTANT avec son épouse Charlotte de HARDENBERG ou sa demi-sœur Louise se promenant dans cet endroit si romantique !

Je reviens sur mes pas et reprends le chemin de halage en direction de BREVANS. Juste avant le pont, un sentier sur la gauche me mène Place de la Mairie, nommée Place Louise et Benjamin CONSTANT. Un bel ensemble fontaine, abreuvoir, bassin orne cette place. La famille de Benjamin CONSTANT s'est installée à BREVANS en 1793. Ils ont acheté successivement deux maisons sur la commune. L'une d'elle aurait abrité Louis XIV lors du siège de DOLE en 1668.

Je poursuis ma visite pour admirer les maisons "des CONSTANT". Tout d'abord en direction du 9, Rue du château d'eau, puis au 42, Grande rue. Je contemple au passage quelques belles demeures. BREVANS est une commune de l'arrondissement de DOLE. Elle est située sur le parcours de la vélo-route N°6 ou "Euro vélo-route des fleuves" qui relie NANTES à BUDAPEST (rien que ça !).

* Romancier, homme politique (1767-1830)

** Littérateur, journaliste, homme politique (1769-1830)

Je reprends le chemin de halage en direction de DOLE. Comme les piétons et les cyclistes, j'aime regarder les canards colverts, les hérons cendrés qui nichent dans les platanes et croiser les pêcheurs installés le long des berges ainsi que quelques ragon dins.



Le canal du Rhône au Rhin, gelé au cœur de l'hiver.

Cette escapade qui lie histoire, culture et nature m'offre une belle occasion de découvrir les environs de DOLE et de faire un voyage dans le temps. Je vous invite à faire comme moi, vous ne le regretterez pas !

Sylvie OTT

Faites-nous découvrir un lieu que vous aimez !

 retraitecureuils@outlook.com

ORNANS est une terre d'artistes. Gustave COURBET, bien sûr, mais pas que... La preuve.

Des expositions à ORNANS (25) et FLAGEY (25) offrent une opportunité de découvrir une belle bourgade traversée par la Loue et qualifiée de "petite Venise de Franche Comté", réputée pour ses sports d'eau vive mais aussi, bien sûr, pour Gustave COURBET qui a tant célébré sa région à travers ses peintures. Si la réputation d'ORNANS repose sur le musée qui lui est consacré, il est des lieux qui méritent aussi le détour, comme l'Atelier de Gustave COURBET, ouvert en 2022 après une longue période de restauration, et la ferme familiale située à FLAGEY.

L'Atelier Gustave COURBET

L'exposition "Chambre d'écho" d'Éva JOSPIN (oui-oui, "la fille de"), artiste plasticienne dont la renommée dépasse nos frontières, se distingue par une approche très contemporaine et concentre son expression avec des sculptures en carton. Le choix du support peut paraître surprenant, il est notamment guidé par des considérations financières (matériau peu onéreux) et permet la réalisation d'œuvres monumentales.



"Forêt" (Atelier Courbet)

En observant de près le niveau de détail et de finesse de ses créations, on ne peut que s'interroger sur son mode de réalisation. Un début de ré-

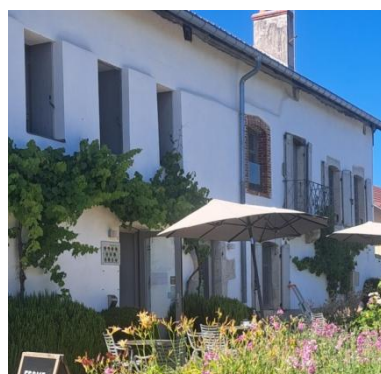


"Herbes" (Atelier Courbet)

les peintures de COURBET, d'où son titre "La chambre d'écho". Des œuvres réalisées en fil de soie, encre de Chine sur papier... cohabitent avec des peintures de Gustave COURBET.

La ferme familiale COURBET

Il serait dommage de ne pas faire un petit détour par FLAGEY, à 12 km d'ORNANS, pour y découvrir la ferme familiale, un lieu culturel et d'échanges unique où s'organisent concert, théâtre, atelier créatif... L'exposition temporaire "Nuances Végétales", actuellement dédiée à Hélène COMBALWEISS, en résidence d'artiste en 2024, propose une véritable ode à la nature par l'installation de pans de tissus teints à l'aide de plantes locales. Le pouvoir colorant de végétaux comme l'oseille, la reine des prés, la ronce... offre ainsi une palette chromatique surprenante qui ne peut laisser indifférent. Il ne faut pas quitter ce lieu sans parcourir le magnifique jardin et, pourquoi pas ?, profiter de la tonnelle et de la terrasse pour boire un café. Peut-être aurez-vous la chance de déguster une production locale. Pour ma part, j'ai eu le privilège de goûter un jus de framboise issu du jardin et qui venait d'être concocté par un atelier d'enfants ! On peut aussi choisir de se restaurer dans un environnement bucolique comme, par exemple, au "Canoé Café", à ORNANS, au bord de la Loue (j'ai testé et... approuvé !).



La ferme de FLAGEY

Joël MORIGOT

L'exposition "Chambre d'écho" est ouverte jusqu'au 19/10/2025, "Nuances Végétales" jusqu'au 04/01/2026. Accès libre et gratuit pour les deux lieux !

Votre smartphone sert aussi à ça...

Identifier le nom d'une plante, le chant d'un oiseau, la composition d'un produit alimentaire... Rien de plus simple avec votre smartphone. Sur "Play Store", téléchargez l'application qui vous intéresse en saisissant son nom. Exemples :

plantnet : prenez la photo d'un végétal, précisez la partie concernée (feuille, fleur, fruit, écorce...) le résultat avec son pourcentage de probabilité s'affichera.

birdnet : activez le micro de l'application pour enregistrer le chant de l'oiseau, vous obtiendrez les caractéristiques de l'oiseau concerné.

yuka : scannez le code barre d'un produit alimentaire pour en connaître la composition (présence d'additifs, qualité nutritive...). Une note globale est attribuée.

Si besoin, n'hésitez pas à demander l'aide d'un "plus jeune"



Une suggestion, une réaction ?



retraitecureuils@outlook.com

Il y a un pilote dans l'avion !

Après cinq années passées à PARIS, au CENCEP (ex C.N.C.E.), Max WETTSTEIN a intégré la Caisse d'Épargne de DIJON en 1987 avant de prendre sa retraite de la C.E.B.F.C. en 2012. Il a une passion peu courante qu'il nous raconte avec humour...

"Les RetraitÉcureuils" : Alors Max, quelle est le nom de cette passion ?

Max WETTSTEIN : Eh bien, mon cher Roger, il s'agit de pilotage ! Non pas de projets informatiques comme nous eûmes l'occasion d'en conduire ensemble, mais beaucoup plus simplement de petits avions, aussi appelés "tagazous"*.

Quand t'est venu ce goût pour l'aviation ?

Tout petit déjà, je rêvais régulièrement que je volais, comme dans la chanson. Mais c'était plutôt du style "wingsuit", sans risque mécanique, en somme. En consultant des sites de psychologie, j'ai découvert que la signification de ces rêves est à la fois négative mais aussi... très positive. Ceci m'évite donc d'entrer dans des spéculations introspectives qui ne sauraient que me conduire à un crash en rase campagne ! Pour concrétiser ce rêve, mon ami Didier AGUILAR (adhérent à notre Fédé) attendait que je sois en retraite pour m'entraîner à l'aéroclub de NUITS-ST GEORGES (21) où il pilotait déjà avec Jérôme BERNIGAUD (lui-même salarié à la C.E.B.F.C.). Un véritable nid d'Écureuils ! C'est donc à 60 ans bien tassés que j'ai commencé. Il n'y a pas d'âge pour réaliser ses rêves !

Quel cursus avant d'avoir un brevet de pilote ?

Aïe ! il faut trois choses : d'abord, le "médical" (visite régulière d'une heu-

* premier nom donné à l'avion par l'armée, qui cherchait à faire voler ces lourdes machines. Ce mot fut employé jusqu'à l'utilisation du terme "avion" par Gabriel de La LANDELLE en 1863, et repris en 1875 par Clément ADER.



De gauche à droite : Didier AGUILAR et Max WETTSTEIN

-re chez un docteur agréé ; on peut porter des lunettes !). Puis, le théorique, qui nécessite beaucoup de travail (cinq heures de QCM) surtout... quand on commence à perdre la mémoire ! Enfin, la pratique, qui implique de ne pas s'écraser pendant les trois heures passées avec un examinateur qui passe son temps à faire changer de cap, touche au manche à balai, aux palonniers, à tous les boutons... tout en demandant ce qu'on a pensé du film d'hier soir. Perte de deux litres d'eau minimum ! Pas si simple... "Et une tournée, une !".

Où et comment assouvies-tu ta passion ?

Je vole à NUITS ST GEORGES sur l'un des trois avions ROBIN du club. Un rouge de 120 CV, un bleu clair de 160 CV (voir photo) et un bleu foncé de 180 CV. Moi, je préfère le bleu clair qui a un beau GPS et des sièges bien rembourrés. En outre, je fais aussi la compta avec Didier, je suis élu au bureau et, deux fois par an, je repeins les barrières et je tonds les abords... comme les 60 autres membres du club, d'ailleurs.

Que t'apporte-cette passion ?

L'aéroclub est d'abord un lieu de convivialité (on passe plus de temps au bar qu'à la place de pilote !). Une heure de pilotage permet d'alimenter plusieurs heures de discussion : vent de travers, soleil dans les yeux, le contrôleur aérien qui parle dans sa barbe ou la radio mal réglée ! Et bien sûr, le plat du jour à "La Carlingue" sur l'aérodrome de BRIOUDE (43) !

Quel a été ton vol le plus long ?

Avec escales (restauration et changement de pilote), c'était NUITS / VALENCE (France) / GAP / NUITS : sept heures de vol. Mais le plus beau, que j'essaye de faire chaque année, c'est le survol du Mont Blanc.

Ton souvenir le plus marquant ?

Sans hésitation, mon premier vol solo ("le lâcher"), après une douzaine d'heures de vol. C'était un matin, sur la piste de BEAUNE, j'avais fait 4 ou 5 atterrissages avec mon instructeur quand soudain, en bout de piste, il est descendu et m'a dit de refaire un tour... seul en ajoutant qu'il m'attendait là ! Après le décollage, tu comprends deux choses : tu voles, seul, et c'est magique, liberté totale ! Mais au bout de deux minutes, tu dois redescendre. Et tu réalises là le plus bel atterrissage de ta vie... "Et une tournée, une !".

Pour finir, as-tu une autre passion ?

Oui. Je joue depuis une vingtaine d'années avec l'équipe de bowling de la Caisse, qui organise d'ailleurs le Challenge national à BESANÇON, du 7 au 9 novembre prochain. Il y a des classements pour tous les niveaux de jeu et... à boire et manger pour tous. "Mieux vaut un pilote plein qu'un réservoir vide !" ("private joke" souvent utilisée à l'aéroclub...).

Propos recueillis le 13/08/2025

par Roger CHÊNE

Partagez vos passions !



retraitecureuils@outlook.com

En ce début octobre, les grandes vacances se conjuguent désormais au passé. Alors, tant qu'à être nostalgique, nous allons évoquer une route mythique associée à cette transhumance estivale. Ancien Neversois, je l'ai bien connue...

Pour de nombreux Français, la Nationale 7 évoque des souvenirs d'enfance, de départ en vacances en famille, à une époque où rallier la Côte-d'Azur s'apparentait à une aventure au cours de laquelle les noms des villages, villes et départements traversés s'égrainaient tel un chapelet menant tout droit vers la Méditerranée. Une route de 1 000 km qui a inspiré aussi bien le *Jeu des Mille bornes* (que de souvenirs !), créé en 1954, que Charles TRÉNET avec sa célèbre chanson, en 1955.

Sous Napoléon 1^{er}, l'ancienne voie reliant PARIS à MENTON prend le nom de Route impériale n°7. C'est la 3^{ème} République qui lui donnera son nom actuel de Route Nationale 7. En 1936, avec le Front populaire, on voyage encore essentiellement en train. Mais c'est après-guerre, dans les années 1950-1960 que la Nationale 7 devient réellement la "Route des vacances", la "Route bleue", comme on l'appelle à l'époque. Trop longue pour être parcourue d'une seule traite, de nombreuses étapes gastronomiques fleurissent sur ses abords, avec des restaurants célèbres : "La Mère BRAZIER" à LYON, "Les frères TROISGROS" à ROANNE, "l'Auberge du Pont de Collonges" fondée par Paul BOCUSE en 1962. Bien que moins prestigieuses, j'en ai connu d'autres qui méritaient bien une pause déjeuner.

Dans les 1970, les autoroutes A6 et A7 sont inaugurées. Les vacanciers pressés délaissent alors la Nationale 7 qui plonge dans une certaine léthargie. En 2005, près des 2/3 de ses

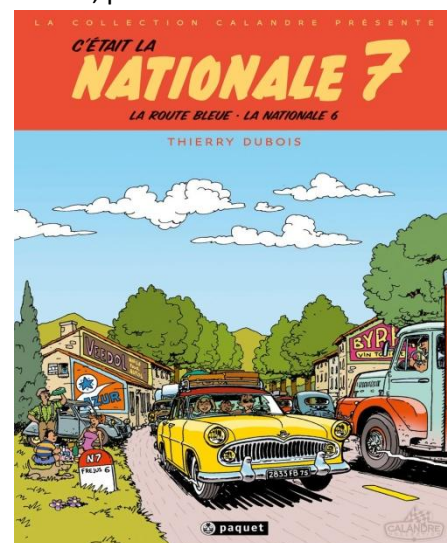


996 km ont été déclassés en routes départementales mais le chiffre 7 a souvent été conservé dans la nouvelle numérotation. C'est le cas dans cette Nièvre qui m'est chère, avec l'A77 dont certains tronçons empruntent l'ex-RN7, à l'image de la Route 66 aux U.S.A. Il faut dire que la Nationale 7, qui longe la Loire nivernaise, est un peu la colonne vertébrale du département.

Pour autant, certains passionnés préservent la mémoire de cette route mythique, témoin symbolique de l'histoire de l'automobile tant elle fut parcourue par des modèles devenus aujourd'hui de véritables pièces de collection. Ainsi, depuis 2012, à l'instar de LAPALISSE (03), MONTÉLIMAR (26) et quelques autres, POUQUES-LES-EAUX, dans la périphérie de NEVERS (58), fait revivre l'ambiance de ces glorieuses années qui ont marqué l'histoire de la Nationale 7 avec ses fameux "bouchons".

Je pourrais remplir des pages entières de souvenirs sur cette fameuse Nationale 7. Le plus ancien : en 1962 (j'avais 6 ans), j'ai encore en mémoire le départ d'une étape du Tour de France à POUQUES-LES-EAUX, avec ANQUETIL et POULIDOR (et oui !).

Puis, à l'adolescence, mes trajets pour me rendre au lycée, à NEVERS, en empruntant à vélo cette RN7 qui traversait alors la ville. Plus tard, mes escapades avec des copains, dans ma R8, vitres ouvertes à l'ombre de ses platanes, avant qu'ils ne soient abattus... Enfin, cette pépite découverte il y a près de 15 ans dans la vitrine d'une librairie, à NEVERS : un livre exceptionnel sur la RN 7 avec, en couverture, une SIMCA Ariane comme celle que mon Papa conduisait lors de nos sorties dominicales, parfois sur... la Nationale 7 !



Je vous avais prévenus : nostalgie, nostalgie... Retraité comme vous, j'ai un peu tendance à regarder "dans le rétro", si j'ose dire... La Nationale 7, c'était un art de vivre, celui d'une époque que j'ai connue, celle où les pompistes prenaient le temps de vous nettoyer le pare-brise, où les bourgades traversées regorgeaient de petits commerces non franchisés, une route qui sentait bon l'huile solaire, l'essence et le caoutchouc des stations services, la friture et la cuisine sans chichi des relais routiers. Rouler sur la Nationale 7, c'était déjà être en vacances et ce qui comptait, c'était de vivre pleinement l'aventure de la "route enchantée".

Roger CHÊNE

Vous aussi, évoquez vos souvenirs !

 retraitecureuls@outlook.com

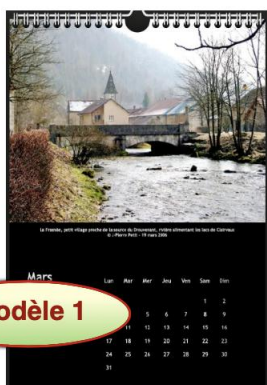
Le Conseil a décidé le renouvellement de l'opération. C'est donc avec plaisir que je vous proposerai avant la fin novembre le contenu détaillé de cette opération. J'ai décidé de simplifier la proposition qui exploitera deux thèmes photographiques (comme l'an dernier), chaque thème étant décliné dans chacune des catégories "Calendriers" et "Livre-photo" (comme l'an dernier).

Les calendriers classiques

Le modèle A3 horizontal n'est plus proposé (pas de commande en 2024).

Deux formats retenus :

- **Modèle 1** : Calendrier simple, sans planificateur, 13 photos légendées, papier mat satiné, format A4 **vertical**.



Modèle 1

- **Modèle 2** : Format A4 **horizontal**, format déplié 29,7 x 42 cm, reliure spirale au centre, avec planificateur journalier, 13 photos légendées.

Vers le 20 novembre : communication du détail de l'opération.

Vers le 3 décembre : envoi du bon de commande.

17 décembre : date maximale du retour de vos commandes au trésorier.

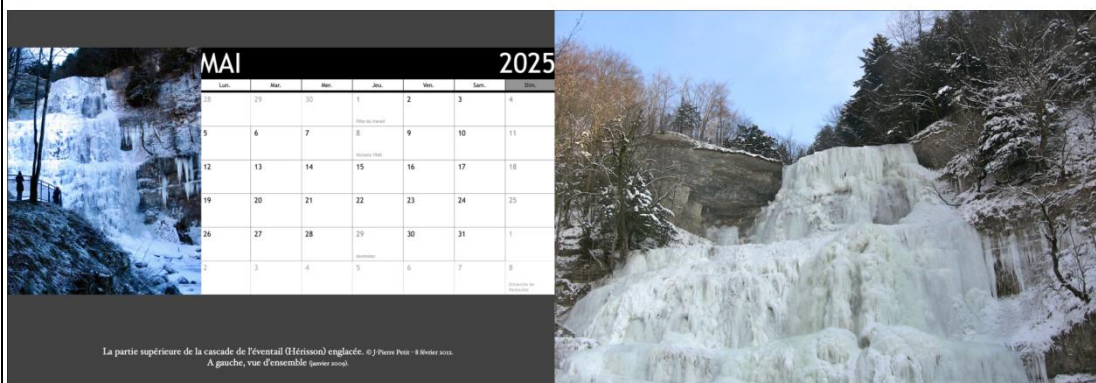


Modèle 2

Le Livre-photo-calendrier (création J-P Petit)

En **26 pages**, ce livre de grande qualité est plus adapté à être offert que les calendriers ci-dessus. Pour 2026 j'ai privilégié un seul modèle : il utilise un papier photo premium, les pages intérieures étant mates satinées et la reliure "à plat" garantit un visionnage parfait du contenu. L'autre modèle produit l'an dernier (papier "de luxe" et reliure non à plat) n'avait pas donné totale satisfaction et je ne le reconduis donc pas. On retrouvera les mêmes thèmes que pour les calendriers.

Dans un format A4 horizontal, la page de droite est consacrée à la photo pleine page. La page de gauche inclut **3 éléments** : un planificateur du mois, une deuxième photo d'illustration et une zone de légende pour les photos. Ce sont donc 28 ou 30 photos qui agrémentent chaque livre, selon le thème.



Vous pouvez d'ailleurs commander plusieurs calendriers dans des formats différents si vous le souhaitez. Dans ce cas, chaque calendrier choisi fera l'objet d'une commande spécifique à l'imprimeur.

Vous aimez notre région ? Vous appréciez de belles photographies ? Vous avez envie de faire plaisir ? Notre livre-photo vous est destiné.

Page réalisée par Jean-Pierre PETIT.

Ils nous ont rejoints

Bienvenue à nos nouveaux adhérents* !

Pas de nouvelles recrues cette fois-ci...

* depuis notre précédente édition

Ne les oublions pas

Jeannine MARTINEAU (89 ans), décédée le 29/06/2025

NB : Cette rubrique ne recense que les décès dont nous avons eu connaissance. Elle est donc potentiellement incomplète ou actualisée avec retard.

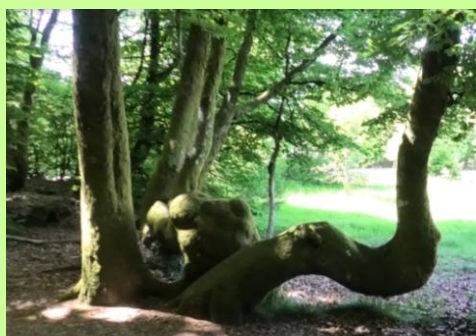
Pour rire un peu

"À l'âge de la retraite, on ne reconnaît plus les lettres de près mais on reconnaît les cons de loin".

"Être à la retraite, c'est n'avoir rien à faire et toute la journée pour le faire".

"J'ai pris ma retraite mais j'ai deux nouveaux patrons : ma femme et mon chien".

La photo mystère



La photo en page 8 de notre précédent n° a été prise au Mont Beuvray (58/71). L'arbre est un "queule", arbre légendaire du Morvan, souvent centenaire, vestige de haies de hêtres tressées clôturant les pâturages aux siècles passés. Ils sont des dizaines, avec des formes fantasmagoriques. Une invitation au rêve !

La vie de la "Fédé"

Hommage à Michel PERRON

Le Conseil Fédéral Régional s'est réuni le 8 juillet 2025 à SAINT-AUBIN (39). Le lieu et la date n'avaient pas été choisis au hasard car c'est là que nous avons pris l'habitude de nous retrouver pour nos travaux jusqu'à la disparition brutale, il y a tout juste un an, de notre collègue et ami Michel, Secrétaire-adjoint et membre très actif de notre association. La vie continue mais nous n'oublions pas sa gentillesse, sa compétence et son implication au sein de notre section régionale des retraités "écureuils".



Rencontre avec des futurs retraités (et adhérents ?)



CAISSE D'ÉPARGNE
Bourgogne Franche-Comté

Roger CHÊNE est intervenu le 17 septembre dernier lors de la session de préparation à la retraite organisée par la C.E.B.F.C. pour les futurs retraités, tel que le prévoit la Convention de partenariat signée avec la Caisse. Le but est de faire connaître notre Fédération et ses activités afin de susciter des adhésions. La précédente session avait eu lieu il y a un an précisément et c'était Joël MORIGOT qui avait assuré cette prestation.

Challenge de bowling du Groupe B.P.C.E. Sports à BESANÇON

Du 7 au 10/11/2025, l'Association sportive de la C.E.B.F.C. accueille, à BESANÇON, le 46^{ème} Challenge de bowling de B.P.C.E. Sports. Si nous évoquons cet événement, c'est que vous pouvez y participer !

Contacts

- ✚ Bruno GRAPPIN : 06 82 88 93 15
bruno.grappin@wanadoo.fr
- ✚ Arnaud CATALA : 06 88 08 35 61
arnaud.catala@cebfc.caisse-epargne.fr
- ✚ Didier AGUILAR : 06.86.41.11.59
aguilar.didier@wanadoo.fr



Notez-le !

L'adresse de messagerie de notre section régionale de la F.N.R.C.E. est fnrce.bfc@gmail.com

Il est possible que nos emails parviennent dans vos spams : surveillez votre messagerie !



Prochaine parution : Janvier 2026

Lettre d'information de la Fédération des Retraités Caisse d'Épargne - Section Bourgogne - Franche Comté.

Responsable publication : Michel OUTREY - 3, Le Frahy - 70440 SERVANCE

Courriel du journal : retraitecureuils@outlook.com

Diffusion aux adhérents de la F.N.R.C.E. - Section B.F.C.

Impression : Imprimerie VIDONNE - 21121 FONTAINE-LES-DIJON

Ont participé à ce n° : Roger CHÊNE, Joël MORIGOT, Sylvie OTT, Michel OUTREY, Jean-Pierre PETIT, Max WETTSTEIN.

Maquette et mise en page : Roger CHÊNE.

Illustrations : vecteezy.com (p1 & 2), S. OTT (p3), J. MORIGOT (p4), M. WETTSTEIN (p5), www.leprogres.fr et Ed. Paquet (p6), JP. PETIT (p7), R. CHÊNE (p8).